Document généré le 4 juil. 2025 14:49

Liaison

Le Festival de la mauvaise herbe, loisirs littéraires et développement de public

Alain Harvey

Numéro 145, automne 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/40832ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Harvey, A. (2009). Le Festival de la mauvaise herbe, loisirs littéraires et développement de public. *Liaison*, (145), 7–8.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Festival de la mauvaise herbe,

loisirs littéraires et développement de public

Festival de la mauvaise herbe à Sudbury

Photo : Denys Tremblay

Alain Harvey

Pour les arts littéraires, et les arts en général, une grande préoccupation est de développer le public, et les moyens pour y arriver ne sont pas toujours évidents. On pense d'abord aux jeunes, et du même coup, aux écoles. Mais on peut atteindre les jeunes ailleurs que dans les écoles. Certains organismes communautaires moins fréquentés par les écrivains et artistes offrent des contextes prometteurs où faire vivre aux jeunes l'expérience d'un contact chaleureux et stimulant avec les arts du langage. Cet été, le Grand Sudbury a été témoin d'une initiative originale en ce sens : le Festival de la mauvaise herbe (FMH).

« Un festival de création littéraire par les jeunes, pour les jeunes. » Voilà la formule dont s'est inspiré le Salon du livre du Grand Sudbury pour réaliser tous les deux ans son Festival de la mauvaise herbe, en alternance avec la grande foire du livre. C'est en milieu scolaire qu'a eu lieu la première édition du FMH, en 2007, mais c'est en milieu communautaire qu'a eu lieu la deuxième récolte, en 2009.

Les 315 enfants qui ont participé aux ateliers de création du festival s'y retrouvaient à titre de jeunes membres ou de clients de sept organismes communautaires : les Scouts du Grand Sudbury, le Centre de santé communautaire de Sudbury (bureaux de Chelmsford et de Hanmer), *Tapage* (le journal étudiant communautaire parrainé par l'hebdomadaire *le Voyageur*), les Grands Frères et Grandes Sœurs de Sudbury, les garderies et les Tremplins du Carrefour francophone, le Contact interculturel francophone de Sudbury et la garderie Touche à tout.

Soixante-dix ateliers de création littéraire étaient offerts toutes les semaines après les heures de classe, de mars à juin, et ont permis aux jeunes de concevoir et de réaliser leurs propres œuvres en sachant qu'ultimement, elles seraient présentées au public, comme celles de créateurs adultes. D'abord un spectacle multimédia serait présenté à la salle du Théâtre du Nouvel-Ontario, puis un « vrai livre », soigneusement édité, serait publié. Une vingtaine d'artistes professionnels et d'animateurs des arts de la région de Sudbury qui œuvrent dans diverses disciplines — écriture, photographie, illustration, BD, théâtre, musique, film d'animation — ont animé ces ateliers.

Le but du Festival : faire vivre aux jeunes l'expérience du processus de création et de publication de leurs propres œuvres pour leur faire mieux apprécier les œuvres des autres et les amener à s'identifier personnellement à l'expérience de la création littéraire et de la publication. La directrice générale et artistique du Salon du livre, Miriam Cusson, estime que le but est atteint.

« Nous avons développé un modèle de loisir littéraire assez original, dit-elle, et nous allons continuer d'explorer ses possibilités. On intéresse les jeunes à la lecture en passant par l'écriture, en leur permettant de mener un projet de création qui leur appartient vraiment. Étant donné que c'était en contexte de loisir, les jeunes s'y engageaient librement et ils pouvaient réellement inventer et contrôler leur œuvre sans les contraintes des curriculums et des horaires scolaires. Les séances duraient deux heures et

étaient réparties sur trois mois, ce qui leur donnait assez de temps pour mener leur projet à terme. C'est très formateur. Alors on espère que quand ces jeunes visiteront plus tard notre Salon du livre, des bibliothèques ou des librairies, les livres deviendront pour eux des objets démystifiés, plus familiers. Ces jeunes savent maintenant d'où vient un livre et comment développer une bonne histoire. On leur a fait vivre le plaisir que ça donne, l'aventure que ça représente.»

Dans des ateliers adaptés à leur âge (préscolaire, élémentaire et secondaire), les jeunes ont d'abord cimenté leur esprit de groupe par des jeux créatifs et des activités ludiques. Puis ils et elles ont graduellement exploré leur imaginaire et cerné leurs préoccupations, de manière à découvrir des images et à composer des histoires originales, sans copier des choses lues ou vues ailleurs. En les aidant à formuler leurs textes, les animatrices et animateurs ont scrupuleusement respecté le matériel et les paramètres que leur fournissaient les jeunes participants, tout en les invitant à repenser leurs choix, à explorer d'autres possibilités, à tenir compte de leur public et des impressions que leurs histoires créeraient chez lui. Si des thèmes chers aux organismes parrains (santé, intégration, plein air, engagement communautaire, etc.) émergeaient des œuvres, c'était tant mieux, mais ce n'était pas obligatoire. Les jeunes avaient donc toute la liberté voulue pour créer.

Les 27 et 28 juin, les œuvres des jeunes écrivains ont été présentées sur scène au TNO dans le cadre d'un événement de deux jours qui comprenait plusieurs activités mais dont le spectacle littéraire était le moment fort.

Parrainée par le Regroupement des organismes culturels (ROC) de Sudbury et le Centre de santé communautaire, une table ronde a réuni de jeunes artistes émergents — Josh Herd, artiste visuel et musicien du groupe Malentendu, Sara Bradley, auteure-compositrice-interprète, Félix Hallé-Théoret, étudiant en cinéma — à qui on a demandé de discuter de l'appui que leur communauté accorde ou non à leurs aspirations et comment les organismes culturels pourraient les aider davantage.

Un incident a servi de prétexte à une prise de conscience sur une question épineuse en création artistique, et donné lieu à une table ronde très intéressante. En effet, à la demande des organisateurs, une photo où figurait un graffiti vulgaire (*Fuck my life*) a été retirée d'une collection. Mais plutôt que de s'en tenir à une décision arbitraire, le thème de la censure a fait l'objet de réflexions des plus pertinentes.

Ces deux jours de festival comprenaient aussi un spectacle d'envergure, alors que la coqueluche des tout-petits, nulle autre que Shilvi, a donné son tour de chant à l'auditorium du collège Boréal. On a aussi assisté à une lecture d'auteur puisque Normand Renaud, qui a publié l'an dernier *Bozo l'orignal vampire*, a dévoilé la prochaine histoire dans sa collection «Drôle d'épouvante»: *Flagabou l'enfantôme et la bombe à bonbons*.

Mais ce qui reste du Festival de la mauvaise herbe est l'ouvrage collectif qui réunit les créations littéraires que les jeunes ont réalisées pendant les ateliers. On en a imprimé 500 exemplaires. Tous les jeunes créateurs et les organismes participants ont reçu un exemplaire gratuit et les autres ont été mis en vente.

Le livre réunit des textes très variés. Les tout-petits y verront leurs réponses au début de phrase: «Si j'étais un têtard...», leurs taches de couleur transformées en insectes par quelques traits de plume bien placés, ainsi que leurs révélations sur la vie secrète des insectes (mangeurs de poutine, amateurs de soccer, etc.) Les enfants d'âge élémentaire verront leurs bandes dessinées aux aventures débridées, telles que «Les deux oursons extraterrestres viennent sur la planète Terre» et «Les biscuits qui se chicanent». Le récit illustré «Malheur sur Hasardus Divinus» raconte comment Cervelle, la scientifique, redonne vie à une planète figée dans le temps. Les adolescents verront leur collection de photos insolites prises dans leur communauté et agrémentées de réflexions poétiques, dont certaines proviennent d'une collaboration avec la jeune auteure acadienne Mélanie Léger. Enfin «L'aventure des Forêtgelées», un récit théâtral, suit les aventures des enfants d'une grande famille qu'un malheur sépare et qui tombent (littéralement) dans une série d'univers parallèles surréalistes.

La deuxième édition du Festival de la mauvaise herbe a été couronnée de succès et l'avenir est prometteur. Les organisateurs espèrent voir les albums collectifs se succéder tous les deux ans et des créations individuelles côtoyer à l'avenir les créations collectives. On a réussi à prouver sans l'ombre d'un doute que les organismes communautaires qui œuvrent dans les domaines de la santé, des loisirs ou de l'intégration des jeunes sont des milieux où l'animation littéraire peut contribuer efficacement au développement culturel et intellectuel de la communauté.

En somme, avec son Festival de la mauvaise herbe, le Salon du livre du Grand Sudbury continue d'asseoir sa réputation comme un des organismes culturels les plus innovateurs et dynamiques de l'Ontario français. Vivement, la prochaine édition du Salon en 2010! ||

Alain Harvey est une figure bien connue de la scène culturelle sudburoise depuis plus d'une vingtaine d'années. Il a occupé diverses fonctions au Théâtre du Nouvel-Ontario, *a été réalisateur associé à la radio de* Radio-Canada *puis agent de communication à la Slague du Carrefour francophone de Sudbury. Alain est aujourd'hui pigiste et se prépare à ouvrir son premier Bed and breakfast sur l'Île Manitoulin.*